

fait par vous et par la génération précédente suppose la conviction qu'un intérêt capital est engagé. Lequel ?

Grâce à Dieu, il ne s'agit plus guère, comme à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, d'une polémique de défense ou de contre-offensive. Nous-mêmes avons eu maintes fois l'occasion de recevoir et de haranguer d'illustres représentants du monde intellectuel, ceux notamment des grandes Universités, qui Nous ont apporté le témoignage de leur déférence et de leur droite volonté.

Quelle est donc, actuellement, la raison d'être des Instituts catholiques, leur opportunité, sur laquelle, même dans les meilleurs milieux, on semble élever parfois quelque doute ? On pourrait d'abord voir une question de dignité pour l'Eglise dans le maintien de l'œuvre plus que millénaire, qui lui doit sa naissance, ses développements, son extraordinaire et féconde influence. Mais une pure considération de dignité, de tradition historique vénérable, suffit-elle à justifier, à expliquer une pareille dépense d'argent et d'efforts ? Il en est une autre, à Notre avis, plus importante et plus vitale. La permanente actualité d'Instituts ou Universités catholiques réside dans l'utilité, le besoin de constituer un corps de doctrine, ordonné, solide, de créer toute une ambiance de culture spécifiquement catholique. Un enseignement, même irréprochable, dans toutes les branches du savoir, complété aussi par l'annexion à côté de lui d'une instruction religieuse supérieure, ne suffit pas. Toutes les sciences ont, directement ou indirectement, quelque rapport avec la religion, non seulement la théologie, la philosophie, l'histoire, la littérature, mais encore les autres sciences : juridiques, médicales, physiques, naturelles, cosmologiques, paléontologiques, philologiques. À supposer qu'elles n'incluraient aucune relation positive aux questions dogmatiques et morales, elles risqueraient néanmoins souvent de se trouver en contradiction avec elles. Il faut donc, même si l'enseignement ne touche pas directement à la vérité et à la conscience religieuse, que l'enseignant, lui, soit tout imbu de religion, de la religion catholique.

Ce n'est pas tout. Des circonstances tout à fait extrinsèques ont fait substituer en certains pays d'autres noms à celui d'Universités catholiques. Le nom seul a pu disparaître ; le caractère demeure et doit demeurer. Université ne dit pas seulement juxtaposition de facultés étrangères les unes aux autres, mais synthèse de tous les objets du savoir. Aucun d'eux n'est séparé des autres par une cloison étanche ; tous doivent converger vers l'unité du champ intellectuel intégral. Et les progrès modernes, les spécialisations toujours plus poussées, rendent cette synthèse plus nécessaire que jamais. Autrement, le risque est grand de l'alternative entre l'excès d'indépendance, l'isolement de cette spécialisation au détriment de la culture et de la valeur générales et, d'autre part, le développement d'une formation générale, plus superficielle que profonde, au détriment de la précision, de l'exactitude, de la compétence propre. Réaliser cette synthèse elle-même, dans toute la mesure du possible est la tâche de l'Université ; la réaliser jusqu'à son nœud central, jusqu'à la clef de voûte de l'édifice, au-dessus même de tout l'ordre naturel, est la tâche d'une Université catholique.

Si les vicissitudes des temps en ont paralysé ou ralenti l'exécution, du moins l'effort est loin d'avoir été stérile. Vos Instituts catholique